

Faute d'une meilleure organisation scientifique, combien rares sont les observations, et combien de faits importants chaque jour perdus par la science ? Désormais rien ne serait perdu ; les observations seraient multipliées à l'infini et elles pourraient être simultanées, comme il importe en certaines circonstances. Le signal une fois donné par l'Académie des sciences et transmis par chaque société à ses correspondants, partout des observateurs seraient à leur poste, les yeux fixés sur les mêmes phénomènes. Pour ne donner qu'un exemple, sans cette direction commune et cette simultanéité d'efforts, comment apprécier la marche des variations ozonométriques et, en général, l'influence des modifications atmosphériques, sur les situations hygiéniques ou atmosphériques anormales ? Est-ce assez de quelques stations météorologiques et ne faut-il pas les multiplier autant que possible, pour arriver à apprécier la continuité des phénomènes ? De là, la nécessité de centres secondaires d'où rayonnent, dans une certaine zone, les observations, et où d'abord elles reviennent aboutir, pour y passer par un premier degré de contrôle et de généralisation, avant d'être transmises à l'Institut appelé à leur imprimer le dernier sceau de la généralité et à en faire des genres ou des lois.

Ainsi, grâce à ce concert, partout la science aurait à ses ordres de vigilantes sentinelles promptes à lui signaler tout fait intéressant de la terre, de l'air ou du ciel, depuis l'étoile filante jusqu'au fossile ; ainsi, étendrait-elle sur toute la surface de la France un filet à mailles serrées ne laissant échapper aucun phénomène.

Nous voudrions que ce filet couvrit non seulement la France, mais le monde entier et que dans tous les pays civilisés il y eût aussi une Académie centrale reliant à elle toutes les académies locales ; nous voudrions enfin qu'à leur tour ces académies centrales formassent entre elles une liaison qui serait